

Introduction

EFSTRATIA OKTAPODA

Université Paris IV-Sorbonne, France

Dans le label ‘global’ de la circulation transnationale des langues, si l’anglais s’impose mondialement comme langue d’administration et de gestion, le français demeure la langue de communication privilégiée dans le domaine des idées et des arts, en un rapport de pouvoir interne qui est d’ailleurs à l’origine de la solidité et de la durée de son implantation. La convergence et la coexistence des langues, des littératures et des cultures constituent un enjeu majeur tout autant que complexe, du fait de la mondialisation.

« [S]i mondialisation rime avec uniformisation, grâce à l’explosion des médias internationaux, elle est à l’origine du déplacement de la littérature et de sa circulation dans un monde globalisé. [...] C’est que de plus en plus, la reconnaissance de la diversité des littératures est essentielle pour rapprocher les peuples et pour donner un sens à la vie ainsi qu’aux rapports humains », (Redouane, 2009).

La « littérature mondiale » (la *Weltliteratur* dont parle Goethe dès 1827), en regard de celle de l’« espace littéraire international » développée par Pascale Casanova à partir des théories de Pierre Bourdieu, pose le problème de l’affirmation identitaire, qu’elle soit nationale (c’est le cas du Québec), ou individuelle (pour Vassilis Alexakis, François Cheng, Nancy Huston, Agota Kristof, Milan Kundera, Andreï Makine, Vladimir Nabokov, Panaït Istrati, Jorge Semprun, Hector Banciotti, Joseph Conrad, Samuel Beckett...).

Dans une géographie du roman reconfigurée et dans un monde d’« archipelisation » des discours (Glissant), le fait littéraire a vu l’émergence de nouvelles consciences linguistiques liées à la fois au bilinguisme imposé par l’expérience coloniale, aux expériences de l’exil et de l’errance, et au malaise de nombreux écrivains vis-à-vis d’une langue maternelle dont la mémoire historique est chargée de douleurs et de guerres. Ce sont autant de romanciers du

monde entier qui, au gré d'une démultiplication des critères d'appartenance identitaire, œuvrent pour une littérature entre « centre » et « périphérie », métaphore puissante de la représentation duale du monde¹.

En 2007, 44 écrivains de langue française ont signé un Manifeste paru dans *Le Monde des livres* du 16 mars². Parmi les signataires, Alain Mabanckou, Édouard Glissant, Tahar Ben Jelloun, Maryse Condé, Ananda Devi, Gisèle Pineau, Nancy Huston, Dany Laferrière, Amin Maalouf, Boualem Sansal, Wajdi Mouawad, Chahdortt Djavann³, Éva Almassy, Brina Svit, Anna Moï ou enfin Dai Sijie⁴ réclament une redéfinition des catégories littéraires qui les classent jusqu'alors —c'est-à-dire les délimitent et les marginalisent— qu'il s'agisse des littératures nationales ou des productions littéraires périphériques, dans un entre-deux interculturel et confus, ou dans la Francophonie. Tout en désignant les ambiguïtés du terme « francophonie » qui renvoie à une dépendance de la production francophone à la littérature de l'Hexagone, ils revendiquent une « littérature-monde » en français, « dont le centre est désormais partout, aux quatre coins du monde », une littérature qui sera « détachée de tout pouvoir autre que celui de la poésie et de l'imaginaire, et n'ayant pour frontières que celles de l'esprit », écrit Michel Le Bris (*Le Bris et Rouaud*, 2007).

Ce Manifeste fut suivi par la publication, deux mois plus tard, d'un volume d'essais *Pour une littérature-monde* sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud, publié aux éditions Gallimard (2007).

¹ Le concept remonte à Karl Marx.

² Muriel Barbery et al., « Pour une «littérature monde en français» », in *Le Monde des livres*, 2007. <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1574>. Consulté le 19 mars 2007.

Les signataires par ordre alphabétique du Manifeste sont :Muriel Barbery, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Édouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG. Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Dai Sijie, Brina Svit, Lyonel Trouillot, Wilfried N'Sondé, Anne Vallaëys, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Claude Vigée, Abdourahman A. Waberi.

³ Chahdortt Djavann vit depuis 1993 à Paris. Auteur entre autres des romans *Comment peut-on être français ?*, Paris, Flammarion, 2006, et *Je viens d'ailleurs*, Paris, Autrement, 2002 (et Gallimard, coll. « Folio », 2005).

⁴ Écrivain et cinéaste qui vit depuis 1984 en France, auteur entre autres de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (2000), *Le Complexe de Di* (2003) Prix Femina, et réalisateur du film irréversible *Chine ma douleur* (1989), Prix Jean-Vigo.

FRANCOPHONIE ET ENJEUX POLITIQUES

Dans le collectif *Pour une littérature-monde*, vingt-sept contributions continuent la polémique du Manifeste. Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi, Jacques Godbout, Tahar Ben Jelloun, Ananda Devi, Nimrod contestent la notion de la «francophonie» et comme institution et comme mode de classification des auteurs de langue française. Peut-on en effet parler de littérature «franco-française», «franco-libanaise» ou «franco-canadienne» ?

Il faut dire que l'enjeu de cette mise en cause était plutôt éditorial et commercial, parce que ces écrivains venus d'ailleurs, toujours classés dans les littératures étrangères, alors qu'ils écrivent ou qu'ils s'efforcent d'écrire en français, ne trouvent leur place ni dans la littérature française ni dans les collections dites classiques de la littérature française des maisons d'édition. Ce constat a fait s'écrier l'écrivain tchadien Nimrod : « il n'y a pas d'écrivains francophones ; cette épithète devrait être bannie de notre vocabulaire » (Le Bris et Rouaud, 2007 : 234), alors qu'Alain Mabanckou, dénonçant « le flou que véhiculait la notion de la francophonie » (56), refusait d'être réduit à son origine africaine et à la catégorisation d'écrivain africain. Au terme de francophonie, il préférerait à juste titre l'appellation large de littérature-monde qu'il définit comme « la reconnaissance et la prise de conscience de notre apport à l'intelligence humaine, avec cet outil qu'est la langue française » (65). Dans la virulence du débat, Mabanckou, écrivain du monde, voit juste, voit loin. Il reconnaît l'efficacité de la langue française, mais une fois celle-ci placée dans un contexte élargi, mondial⁵. Car la langue française a une capacité extraordinaire à dire la réalité complexe du monde actuel, à toucher profondément les gens, à se faire lire, et de ce fait à unir le monde. Toutes ces voix venues d'ailleurs le prouvent.

Si les 44 signataires du Manifeste et les 27 écrivains du collectif camouflaient leurs propos derrière le *topos*, qui se voulait banal et anodin, que la littérature n'est pas réductible aux seuls ouvrages produits à l'intérieur de frontières nationales, ce qui est certes vrai, ils ne mesuraient pas l'ampleur qu'allait prendre le débat. En effet, ce devait être un débat long qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a mis le monde en grand émoi.

La position revendicatrice des signataires du Manifeste du *Monde* et du collectif qui s'ensuit n'est pas l'effet du hasard. Elle apparaît comme la légiti-

⁵ Mabanckou refuse d'être réduit à son origine africaine. Il dit : « Entre le Nigérian Wole Soyinka et le Français Louis-Ferdinand Céline, par exemple, un des deux est pour moi un étranger. Et ce n'est pas Céline, que j'ai lu dans le texte, mais Soyinka, que j'ai découvert par la voie détournée de la traduction ». (Le Bris et Rouaud, 2007 : 61).

mation d'autres faits divers littéraires et polémiques. En 2006, un an avant sa publication dans le grand quotidien parisien, le *Magazine littéraire* publiait un dossier sur les littératures francophones, engageant ouvertement à une réflexion sur les auteurs dits « francophones » en opposition aux auteurs dits « français », et sur l'espace qu'ils occupent dans le monde de l'édition. Le Manifeste de 2007 des écrivains « français » et « francophones » venait, à juste titre, comme la réponse par la provocation à cette interrogation.

Les 44 écrivains du Manifeste contestataire font le procès de la francophonie —et par delà de la littérature—, à l'instar de la polémique sur la littérature en péril, lancée cette même année 2007 par le théoricien et sémioticien Tzvetan Todorov qui dénonçait une littérature « étriquée », « coupée du monde » (*La Littérature en péril*, janvier 2007 : quatrième de couverture). Ce livre provocateur, très provocateur, nihiliste presque, a aussitôt suscité une grande polémique dans les médias et a réuni universitaires et romanciers dans un numéro (2976) de *Télérama*, le 27 janvier 2007, pour répondre aux accusations et remises en cause de Todorov qui affirmait que, sans projection universelle, « la littérature n'entre[rait] pas en relation significative avec le monde » (Todorov, 2007 : 37). Si elle le fait, elle est aussitôt accusée d'être trop populaire, « insupportablement niaise » par les critiques et universitaires. Certes, l'auteur voit en partie juste, notamment lorsqu'il soutient que « ce modèle unique et formaté du roman et de l'enseignement du français a eu pour conséquence de diminuer le prestige [des] écrivains [français] à l'étranger »⁶.

La Littérature en péril se voulait de prime abord anodine pour la francophonie court-circuitant la littérature française dans son enseignement. En revanche, le dossier du *Magazine littéraire* intitulé « 2006 : Année des Francophonies - Défense et illustration des langues françaises »⁷, qui paraissait à juste titre comme un dossier d'actualité, en pleine campagne d'une année des cultures francophones marquée par le XI^e Sommet de la Francophonie à Bucarest⁸, frappait fort, en voulant marquer le terrain politique de la Francophonie institutionnelle. La pomme de discorde entre « français » et « francophone » était désormais lancée. Le *Magazine littéraire* de 2006 et le Manifeste dans *Le Monde* de 2007

⁶ Tzvetan Todorov, *La Littérature en péril*, Paris, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 2007. Voir URL : http://www.boojum-mag.net/f/index.php?sp=liv&livre_id=1411

⁷ Dossier coordonné par la journaliste Valérie Marin La Meslée.

⁸ Voir à ce propos OIF – XI^e Sommet de la Francophonie à Bucarest (2006) – Technologies de l'information dans l'éducation. URL : <http://bucarest.francophonie.org/>

Le sommet verra par ailleurs la réélection, par les chefs d'État et de gouvernement, du Secrétaire Général de la Francophonie, Abdou Diouf, pour un mandat de 4 ans.

apparaissent comme deux phénomènes majeurs, et intimement liés, de l'actualité politique et littéraire, le premier faisant l'éloge d'une institution gouvernementale, le deuxième secouant par la contestation l'opinion publique, la presse, le Secrétaire de la Francophonie Abdou Diouf et le Président de la République lui-même, Nicolas Sarkozy.

Si Valérie Marin La Meslée, qui a coordonné le dossier spécial du *Magazine littéraire*, souligne d'emblée qu'il n'y a pas de francophonie sans littérature (Marin La Meslée, 2006 : 28), Romuald Fonkoua, dans le même magazine, affirme que « La francophonie désigne non seulement des lettres venues d'ailleurs mais aussi des manières autres de voir le monde » (Fonkoua, 2006 : 30).

Il convient de signaler que, huit ans avant le Manifeste du *Monde* du 16 mars 2007, et jour pour jour, le 16 mars 1999, un autre groupe d'intellectuels et d'écrivains parmi lesquels Ying Chen, Leslie Kaplan, Michel Deguy, Ahmadou Kourouma et Pascale Casanova, se sont réunis à Paris, au Centre Pompidou, pour réfléchir sur la langue française et les effets du cosmopolitisme. La rencontre eut lieu juste après le sommet de Beyrouth, le même mois et la même année (4 mars 1999) autour d'autres écrivains de la francophonie : Salah Stétié, Silvia Baron Supervielle, Kostas Axelos, François Cheng, Nedim Gürsel et Alain Robbe-Grillet. Tous ces écrivains se sont mis d'accord sur la pluralité et l'universalité de la langue française. Parler et écrire le français, c'est le cosmopolitisme en liberté.

De même, dans *Le Monde* du 18 mars 2000, Antonio Tabucchi estimait que « c'est dans l'espace de la langue que tout écrivain recherche sa *parole*, laquelle est toujours liée à une forme de voyage qui ressemble à l'exil ». Écrire dans la langue de l'autre, c'est une sorte d'émigration.

Si les 44 signataires du Manifeste rejettent la pensée politique de la francophonie, —ce qui leur est propre et leur appartient—, ils vont beaucoup plus loin en réfutant la notion même de la Francophonie qu'ils veulent remplacer par l'appellation de « littérature-monde ». En voulant faire prévaloir les littératures du monde entier, aux couleurs locales et aux cultures diverses, ils prennent position contre la langue française, colonisatrice.

Toutefois, il ne faut aucunement substituer à l'expression « francophonie » celle de « littérature-monde ». La Francophonie n'est pas un danger, elle constitue, au contraire, le potentiel extraordinaire d'un élargissement dans sa plus grande diversité.

a. Le français et l'enjeu linguistique

Si l'Histoire, au cours des siècles, a vu l'Europe des États se restructurer progressivement en États-Nations, le Monde d'aujourd'hui est en train d'évo-

luer selon des aires géopolitiques. La structure sociale du monde change profondément ; elle est modifiée par l'industrialisation qui restructure les pensées. Des mutations sociolinguistiques sont en train de s'esquisser partout, en établissant le monde des langues à l'époque contemporaine.

Alors que, pour l'Europe, l'allemand a pu être une langue de pouvoir politique et que l'anglais est une langue d'échanges économiques, le français reste une langue de culture. Mais toutes les trois sont confrontées à l'anglais américain du commerce et de la politique expansionniste. Le défi est grand, car les tissus sociaux explosent, les marchés nationaux aussi, et les frontières disparaissent.

De même qu'en Europe, il a fallu des siècles pour que le processus de transfert des langues traditionnelles soit opéré, il faut du temps, à l'ère de la mondialisation, pour passer des langues nationales aux langues opératoires, administrativement et politiquement parlant. Car l'anglais et le français sont les langues officielles du Conseil de l'Europe, de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) et de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord), et le français est reconnu comme langue officielle de travail dans l'Union européenne, ainsi que dans des organismes comme Eurocontrôle, l'Agence spatiale européenne, l'Office européen des brevets, l'Eurocorps (Corps d'armée européen)⁹. C'est, de surcroît, la langue de procédure à la Cour de justice des Communautés européennes, et l'une des deux langues du service de presse. On parle volontiers, à l'intérieur des institutions, d'une « culture d'organisation », très valorisée, qui a résisté aux fortes pressions en faveur de l'anglais. Le statut de la langue française est conforté en outre par l'adhésion de plusieurs pays européens non francophones à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF)¹⁰.

La francophonie est une dynamique sociolinguistique en mouvement, et le français a perdu son statut de langue seulement vernaculaire pour devenir, selon le linguiste Claude Hagège (2009), « langue de diffusion mondiale, à vocation internationale », non seulement dans les institutions internationales et les

⁹ On peut mentionner aussi que de multiples organes des Nations unies sont localisés en Europe (UNESCO - Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, HCR (le haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, le CIJ, Cour internationale de Justice, OIT, Organisation Internationale du travail, CNUCED, Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, etc.

¹⁰ Albanie, Andorre, Autriche, Bulgarie, Chypre, Croatie, Ex-République yougoslave de Macédoine, Grèce, Hongrie, Lituanie, Moldavie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine. (www.francophonie.org)

entreprises multinationales —manifestations majeures de la mondialisation—, mais aussi dans la recherche scientifique, la culture, l'éducation. Il s'agit d'une véritable promotion qui implique des données sociales et idéologiques incontestables. Dans l'Europe multilingue, les langues d'échange dans les instances communautaires sont véhiculaires des rapports de force et de pouvoir.

Bien que, durant la seconde moitié du XXe siècle, la mondialisation ait fait de l'anglais la langue de l'économie, du commerce, et la « langue des entreprises », le nouvel ordre mondial et la suppression des frontières économiques entraînent des mutations nouvelles, montrent le poids de « langues d'origine », et font du français une référence linguistique notoire, traduisant une volonté significative de prise de contrôle en pays d'implantation.

b. La francophonie et l'enjeu littéraire

Dans la construction du monde, la politique linguistique agit sur les transformations de la société. La diffusion de certaines langues peut être organisée à un niveau intergouvernemental, ainsi en est-il du français dans le cadre de la francophonie qui constitue un cas de figure exemplaire, avec les « filières francophones » dans les établissements supérieurs, soutenus par les organismes de promotion de français du Ministère des Affaires étrangères et de la langue française en Europe, 2004 ¹¹.

On trouve des filières francophones en Roumanie —voir le dossier du Sommet de la francophonie à Bucarest, 2006 ¹², tout comme en Bulgarie, en Hongrie, en Pologne, dans la République tchèque, en Slovaquie, en Lettonie, en Lituanie, en Biélorussie et en Ukraine. Si on aperçoit un développement particulier en Europe centrale et en Europe de l'Est, le phénomène s'étend à d'autres pays encore, dont notamment l'Allemagne et l'Espagne- pour ne parler que du seul cas européen ¹³.

¹¹ www.diplomatie.gouv.fr

¹² www.francophonie.org

¹³ Pour ce qui concerne les filières francophones dans les universités, il faut dire qu'elles sont gérées par l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), opérateur de la francophonie pour l'enseignement supérieur. Notons de façon indicative que, en 2005, elle rassemblait en Europe, hors pays et territoires ayant le français comme langue officielle, 60 établissements d'enseignement supérieur qui délivraient des enseignements non linguistiques en français. Ces filières francophones parrainées se situent toutes en Europe centrale et orientale : Albanie, Biélorussie, Bulgarie, Hongrie, Macédoine, Moldavie, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie Slova-

L'impact linguistique avec la diffusion médiatique (radio, télévision, Internet) et culturelle (films, chansons populaires) grâce à la chaîne de télévision francophone TV5¹⁴, ou au cinéma avec l'apparition de nombreux films français¹⁵, est de taille.

LA « LITTÉRATURE-MONDE » ET LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

La culture du divers, des colonies aussi, s'inspire de la France, dans une cohabitation de métissages heureux. C'est la littérature-monde prônée par Glissant qui a fait l'éloge de la poétique du Divers et le passage du Même à l'Autre et au Divers. Il n'y a plus de centre ni de périphéries, le centre est désormais partout. L'identité est plurielle et les frontières sont mouvantes. Le Manifeste des 44, en 2007, n'est autre chose qu'une manifestation contre une littérature réductrice, et il exprime l'envie et le besoin de se tourner vers les littératures francophones pour réunir le monde, littératures francophones transculturelles et transnationales s'inscrivant dans la mouvance de la littérature-monde. Littératures aux identités plurielles, littératures du Divers, différentes et diversifiées, imprégnées par les effets de la mondialisation, *francophonies plurielles*. Il ne faut aucunement réduire la littérature à la littérature des Blancs et à celle des Noirs, ceci devient raciste, sexiste, non permissible.

Pourquoi faut-il délimiter les frontières entre littératures francophones et littérature française ? Est-ce la langue qui distingue un écrivain dit « français » d'un écrivain dit « francophone », ou est-ce le territoire sur lequel il vit ?

« La langue française me colonise ; je la colonise à mon tour », s'écriait l'écrivain congolais Tchicaya U Tam'Si (1976 : 141. Cité par Ngamountsika, 2006 : 221). De son côté, Michel Tétu affirme :

Africains, Maghrébins ou Québécois, chacun veut s'exprimer dans son lexique : il lui faut décrire ou faire sentir les réalités de son pays et pour cela il ne veut pas se sentir à l'étroit dans la langue de l'Hexagone. Il veut adapter la langue à ses besoins ou alors changer de langue (Tétu, 1997 : 51).

quie, Turquie, Ukraine. En Roumanie, chaque université possède une filière francophone, en général reliée à un établissement français —ce qui montre l'importance de la politique linguistique de la France.

¹⁴ www.tv5.org

¹⁵ www.unifrance.org

Et Dominique Wolton de s'écrier :

Comment parler de diversité culturelle dans la francophonie, si celle-ci est incapable de reconnaître sa propre diversité linguistique ? Les écrivains de langue française ne sont-ils pas partout dans le monde les premiers créateurs d'une langue en perpétuelle invention ? Ne faut-il pas enfin cesser de hiérarchiser les auteurs selon qu'ils sont français ou francophones ? Quel sens y a-t-il à vouloir distinguer deux ? [...] Pourquoi les auteurs français ne se considèrent-ils pas autant francophones que français ? (Wolton, 2006 : 91 et 110).

Dans *La Condition de l'écrivain francophone*, Bernard Mouralis met l'accent sur le rapport qu'entretiennent la langue et l'histoire :

[...] l'écrivain francophone écrit en situation de diglossie et dans un contexte marqué par la coexistence d'une littérature de langue française et de littératures, orales et/ou écrites, produites dans d'autres langues que le français : flamand, allemand, italien, anglais, créole, wolof, peul, bambara, swahili, etc. (Marin La Meslée, 2006 : 38).

Il ne faut pas diaboliser les littératures francophones, mais il faut faire la juste part des choses. La littérature française fut toujours un modèle culturel pour les littératures francophones. De plus, les littératures, pour se faire connaître, devaient s'ouvrir au monde, s'internationaliser. Les littératures créoles ou africaines, pour être connues, pour être lues, devaient s'adresser au public français et même se faire publier en France. C'est ainsi qu'est né le mouvement de la « négritude » dans les années 1930-1950. Même cas de figure pour les écrivains de l'Europe de l'Est qui ont décidé, à un moment de leur histoire, d'écrire en français (Cioran, Eliade, Ionesco, Makine...). À ce titre, « [I]es intellectuels roumains sont, à ce niveau, particulièrement remarquables » (Barrat, Moisei, 2004 : 148) ¹⁶.

Multiplés et diverses, les littératures de langue française de par le monde forment un vaste panorama polyphonique qui a contribué à une véritable renaissance de la littérature.

Ainsi n'y a-t-il plus de nos jours de « littératures nationales », comme il n'y a plus d'États nations. Au XXI^e siècle, l'écrivain se sent moins que jamais le besoin de chanter le coin du monde où il vit, ou bien de vivre là où se déroulent

¹⁶ Jacques Barrat et Claudia Moisei, *Géopolitique de la Francophonie. Un nouveau souffle ?*, Paris, Documentation Française, n° 5195, 2004, p. 148.

ses intrigues. Vaste, et en même temps petit, est le monde. Ying Chen est une romancière québécoise d'origine chinoise installée à Vancouver en Colombie Britannique, Nancy Huston, une écrivaine canadienne anglophone vivant à Paris et devenue francophone, Najib Redouane est un écrivain canadien d'origine marocaine qui a choisi la Californie, tout comme Alain Mabanckou, écrivain congolais. Tous deux enseignent et écrivent en français. Grande est la famille de la francophonie, et nombreuses sont les raisons qui ont fait que tous ces écrivains ont choisi de s'exprimer en français. Ce sont des écrivains nomades, des écrivains qui voyagent, qui s'installent et se désinstallent dans la langue comme dans les pays, des Ulysses des *Odyssées* modernes. « Une littérature nomade », dit Édouard Glissant qui ajoute : « l'Odyssée qui tourne au positif si elle représente la littérature-monde »¹⁷.

Que les écrivains choisissent d'écrire en français répond à une « pulsion littéraire singulière » (Casanova, 2000 : 99) et résulte d'un choix à la fois singulier et collectif. La diversité collective des nations et des peuples fait du français non seulement une langue de communication, mais surtout et avant tout une *langue-culture*, une langue qui véhicule une histoire et une culture centennaires qui ont façonné un mode de vie et le Monde des lettres.

Nombreuses sont en effet les personnes qui sont amenées à changer de langue sans pour autant avoir le sentiment de changer de culture, je pense notamment aux exils, exodes et à tous les cas diasporéiques, accompagnés, dans le cas de l'exil forcé, de violence et de trauma.

La carte du monde devient un kaléidoscope fait de contradictions, de lumières et de couleurs, d'hétérogénéités, de différences, de mirages. La nouvelle configuration spatiale du monde, avec ses flux (économiques) et ses afflux (migratoires), rend forcément multidimensionnelle l'identité de la nouvelle cartographie mondiale. Interconnexion d'échanges, multiplicité des points de vue, émergence des pays, la francophonie peut être le trait d'union et de concorde entre les peuples et les pays, parce que le français est une langue cosmopolitique.

Dans la « world fiction » contemporaine qui tourne résolument le dos aux mirages de l'identité nationale, une nouvelle cartographie du monde se dessine et avec elle une nouvelle « littérature-culture-monde » en français. Car aussi éloignées que puissent paraître les visions du monde dans le miroir que les littéra-

¹⁷ Conférence inaugurale de Édouard Glissant le 4 juin 2009 intitulée « Faire l'Histoire, écrire l'Histoire », présentée au Colloque « La nation nommée roman », à l'Université de Paris IV-Sorbonne, à la Maison de la Recherche, du 4 au 6 juin 2009.

tures francophones, multiples et multiculturelles, promènent au long du chemin, celles-ci nous invitent à la découverte passionnante de réalités autres, exotiques, métissées, étranges et étrangères, lointaines, et si proches à la fois qu'on se sent vraiment heureux d'avoir cette chance d'être des citoyens du monde.

L'écrivain est un écrivain du *tout-monde*, pour ainsi faire référence à Édouard Glissant, le maître¹⁸. Il n'appartient pas à une nation ni à une langue et à une culture. « La langue appartient à ceux qui la possèdent et l'utilisent. Elle n'a de nationalité que celle des amoureux », affirme Boualem Sansal.

Un autre aspect singulier de la francophonie est l'influence de la culture nationale sur l'héritage littéraire de la France. Les francophonies du Sud, pour reprendre le terme proposé par Najib Redouane¹⁹, celles du Maghreb, des Antilles, et même celles des littératures africaines, s'inscrivent dans la ligne de mire des écrivains engagés qui montrent des situations de crise et stigmatisent les malaises de la société. Elles se caractérisent par « l'expression écrite de différentes cultures qui empruntent à l'oralité et par la coexistence de plusieurs langues autochtones avec le français métropolitain » (Redouane, 2006: 12)²⁰. Ce en quoi les différencient des francophonies du Nord, comme celles de la Roumanie, du Québec, de la Suisse et de la Belgique.

Il faut dépasser les stéréotypes et s'ouvrir au monde. Faire du monde un « atlas du monde », propose Grégoire Polet et il ajoute : le « globe révélé [...] a conscience aujourd'hui d'être un lieu de vie collective et simultanée, comme une vaste structure intégralement solidaire dans son tout et dans ses parties » (Polet, *Pour une littérature-monde*, 2007).

¹⁸ Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

¹⁹ Voir Najib Redouane (éd.), *Francophonie littéraire du Sud. Un divers singulier. Afrique, Maghreb, Antilles*, Paris, L'Harmattan, 2006.

²⁰ Parlant du Maghreb littéraire et de la francophonie, N. Redouane définit les littératures du Sud par « l'engagement politique, la misère du peuple, la révolte contre l'autorité, l'indignation et l'amertume causées par l'exploitation, la quête identitaire, la cristallisation de la mémoire séculaire, l'exil et le déchirement, la représentation de la femme, la place des individus dans la société et autres aspects du quotidien ». Voir Najib Redouane, « La Francophonie littéraire du Sud : de l'unité linguistique à la diversité culturelle », in *Présence Francophone*, N° 55, 2000, p. 63-69. L'auteur ajoute : « Cette littérature est donc riche de métaphores, de foisonnement de symboles, de mythes, de fabulations, de délire, de transgressions de tabous familiaux et religieux, de subversion de normes culturelles et politiques, de connotations maghrébines qui font son originalité ». Najib Redouane, « Le Maghreb littéraire et la Francophonie : Un divers singulier ». Voir Guy Dugas, « Une ou des littérature(s) Maghrébine(s) », *Approches Scientifiques du texte Maghrébin*, Casablanca, Éd. Toubkal, 1987, p. 70-79. Voir URL : <http://www.ulaval.ca/afi/colloques/colloque2001/actes/textes/redouane.html> Consulté le 21 mai 2011.

Les langues et les cultures du monde n'entrent pas en concurrence et le monde lui-même n'est pas fragmenté, comme veulent le voir peut-être les politiciens. Il doit nous apparaître comme un univers culturel à partager. Les migrations, phénomène majeur de la mondialisation, les traductions, épiphénomène, rendent possible cette universalisation de la littérature.

Tous ces auteurs venus d'ailleurs partagent l'expérience de la migration et écrivent en français en pays étranger, notamment en France et au Canada. Si ces écrivains « dérangent » politiquement, ils enrichissent aussi le champ littéraire français et lancent un défi aux notions d'identité et de cultures unitaires.

DE LA MONDIALISATION À LA « LITTÉRATURE-MONDE EN FRANÇAIS » : FEUX ET CONTRE-FEUX

La mondialisation : nouveau mythe des XXe et XXIe siècles, et clé de voûte pour répondre aux énigmes et aux défis des temps modernes. Processus historique accompli, elle doit être comprise et acceptée. Cela ne sert à rien de retourner par réaction à la méfiance, aux clivages et à l'enfermement en soi des siècles derniers. Dans l'évolution du monde, elle est inéluctable, et intensifie les relations sociales mondiales dans une interconnexion planétaire. Elle change la perception de la distance et redessine les frontières, dans une dynamique non plus nationale ou internationale, mais transnationale. Si les sociologues, avec Bourdieu notamment²¹, se sont montrés favorables à la mondialisation — je pense surtout aux ouvrages de ce dernier *Contre-feux* et *Contre-feux 2*²² — c'était surtout dans son aspect économique, avec l'unification des marchés financiers et de certaines démarches comme « licencier », « restructurer », « proposer un chômage volontaire ». Il faut donc éviter tout conflit et essayer de s'approprier la diversité du monde, dans l'acceptation et le respect de l'autre.

Par la disparition des frontières et des obstacles de langue, la mondialisation ouvre un espace dynamique propice à la pluralité des expressions culturelles et à la résistance à la standardisation des esprits et des modes de vie. Elle pourrait, de ce fait, favoriser la libre circulation des ouvrages littéraires, leur

²¹ À côté de l'« école française » de Bourdieu, il faudrait noter les sociologues et théoriciens Anthony Giddens, Ulrich Beck, Zygmunt Bauman. Voir A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 2000 (éd. italienne, Bologna, 1994) ; Zygmunt Bauman, *La solitudine del cittadino globale*, Feltrinelli, Milano, 2000.

²² Pierre Bourdieu, *Contre-feux*, Paris, Liber, 1998 et Pierre Bourdieu, *Contre-feux 2*, Paris, Liber, 2001.

dialogue entre eux, avec respect et sans préjugés. Encore faudrait-il qu'elle échappe aux lois des marketings et des maisons d'édition.

Si les pays se différencient du point de vue culturel, les importants phénomènes de migration, qui ont marqué et redessiné la planète, ont rapproché les mondes entre eux. L'émigration du Maghreb en Europe a fait que l'Europe est plus atlantique et de moins en moins méditerranéenne. Celle du Machrek au Canada, comme celles du Maghreb, de l'Afrique et de l'Europe de l'Est en Amérique du Nord, ont redessiné les frontières et redéfini les identités —des identités souvent meurtrières, pour reprendre le terme d'Amin Maalouf dans son roman éponyme²³. Des Roumains, des Libanais, des Irakiens, des Iraniens en exil, qui sont partie prenante de leur histoire et de leur civilisation tout en renonçant à leurs racines, acceptent d'avoir une identité plurielle. C'est cela la mondialisation, des êtres, pour la plupart déracinés, qui travaillent à la construction d'un nouveau Monde capable de dire le culturel hétérogène et d'engager le riche dialogue d'un Monde en perpétuelle mutation ; des gens qui respirent et vivent en français dans les quatre coins du globe, pour ce qui concerne les francophones.

La mondialisation, qui abolit les distances, est aussi la source d'une grande poésie-monde, aux antipodes du mythe de la Tour de Babel. Faut-il alors craindre que la littérature soit en péril, et que la francophonie vole en éclats ? Nullement. Le Monde devenu archipel impose de penser à une littérature mondiale dans le vrai sens du terme ; à une littérature qui écarterait toute confusion et tout malentendu ; à une littérature qui serait porteuse de nouveaux idéaux et de nouvelles cartographies littéraires, à une « littérature-monde en français » sans concession, sans exclusion, sans subordination, *littérature-monde en français* avec la richesse et le rayonnement qu'ont toujours véhiculés la langue et la littérature françaises ; à une littérature polyphonique dans le respect de Soi et dans le respect de l'Autre, qui œuvre pour la libre circulation des idées, des convictions et des cultures. En ce sens, le label « littérature-monde » répond parfaitement à cette nouvelle vision et à l'ambition de dire le monde, monde de passage et de transversalité aux multiples identités et références culturelles.

Véritable *phénomène* culturel, la francophonie est un acteur puissant dans la mondialisation culturelle et dans tous les débats d'actualité sur la diversité culturelle. La *World literature in french*, dans l'internationale des lettres, implique la reconnaissance du métissage et des thèmes à l'échelle planétaire. Elle est une littérature non d'éloignement mais de rapprochement : non pas une littérature « moyenne » telle que la prônaient Le Bris et Rouaud, mais une litté-

²³ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, roman, Paris, Grasset, 1998.

rature extraordinaire, capable de raconter le monde, de chanter le monde, d'unifier le monde.

Car il fallait s'y attendre, le Monde en feu ou le *World on Fire*, ne l'était pas tant pour la littérature-monde en français que pour le repli sur l'« identité nationale » dont il se défiait - question véritablement houleuse. Un autre volume a vu le jour en 2010, suite légitime et nécessité absolue au premier volume de 2007. Dirigé par les mêmes Le Bris et Rouaud, intitulé : *Je est un autre. Pour une identité-monde*²⁴, et sous-titré *Le Manifeste, acte II*, mettait cette fois-ci l'accent sur l'identité-monde et essayait de nouer le débat pour repenser les dégâts des frontières et des barrières que posaient le Manifeste et le Collectif de 2007 sur une France fermée et sur les identités nationales.

Le Manifeste acte II, version 2010, rétablit enfin une littérature de langue française outrepassant les limites de l'Hexagone. « Je est un autre », disait Rimbaud, chaque être est un millefeuille, disent les auteurs du *Manifeste II*.

Cela est encore plus vrai aujourd'hui, en une époque de fantastiques télescopes culturels, tandis que naît un monde nouveau où chacun, au carrefour d'identités multiples, se trouve mis en demeure d'inventer pour lui-même une « identité-monde ». Les romanciers qui ont appris à composer avec toutes ces voix de l'intérieur, discordantes, foisonnantes, paralysantes, entraînantes, qui se moquent des langues et des frontières, ont évidemment leur mot —poétique— à dire. (Le Bris et Rouaud, 2010, quatrième de couverture)

« À une littérature française narcissique, repliée sur elle-même et préoccupée par sa propre écriture, Jean Rouaud et Michel Le Bris opposent une littérature « transnationale » qui ouvre sur le monde », écrit Combe (Combe, 2010 : 220).

La question de l'identité culturelle, « ensemble des traits culturels propres à un groupe ethnique qui lui confèrent son individualité, mais aussi le sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe » (Beniamino, Gauvin, 2005 : 96), est au centre des sciences sociales, et notamment de l'anthropologie —voir par exemple Lévi-Strauss (1977)²⁵, ou encore Todorov (1982)²⁶. Parmi ces traits, la langue joue un rôle déterminant, même si, dans de nombreux cas, elle s'ef-

²⁴ Avec des textes de M. Le Bris, J. Rouaud, A. Waberi, A. Begag, P. Forest, J.M. Blas de Roblès, A. Moï, W. N'Sondé, L. Sebbar, V. Zenatti, A. Mbembe, P. Blanchard, F. Bégaudeau, Y. Laplace, A. Kalouaz, A. Devi, K. Ammi, J.M. Laclavetine, J. Goytisolo.

²⁵ Claude Lévi-Strauss, *L'identité*, Séminaire, Paris, Grasset, 1977.

²⁶ Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique, La Question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982.

face derrière l'origine ethnique, la religion, la classe sociale, la famille, etc. La notion d'identité elle-même doit être maniée avec précaution ; devenue avec l'altérité un cliché des études francophones depuis les années 1960 et de la théorie postcoloniale depuis les années 1980, elle présuppose une conception « fixiste » de la culture (Combe, 2010 : 153).

La pensée de l'identité est toujours guettée par le risque de l'essentialisme (Combe 2010), comme le montre Edward W. Saïd dans *Culture et impérialisme* (2000). Glissant et Chamoiseau, dans le récent manifeste en faveur de la « Relation », s'opposent aux « racines » et à la « fixité identitaire » (Chamoiseau, Glissant, 2007), et dénoncent les « identités-racines » (Glissant, 1997). Daniel Maximin stigmatise aussi l'*identité-racine* et l'*identité-rhizome*, tout en précisant que ce modèle, opératoire en Europe, est le seul système capable de restructurer une 'mondialité' faite de dialogues pluriels²⁷ (Maximin, 2006). L'idée de l'enracinement mobile est proposée par René Depestre dans son analyse du métissage de la Caraïbe. Paul Ricœur, dans *Soi-même comme un autre* (1990), préfère la notion d'« ipséité », qui fait place au devenir, à la transformation. Mieux vaut donc mettre au pluriel le mot « identité », afin de relativiser la notion, comme y incite Amartya Sen, prix Nobel d'économie. Dans *Identité et violence* (2006), il conclut que toute identité est intrinsèquement porteuse de violence et de mort (Combe, 2010 : 154).

**« LITTÉRATURE-MONDE »?, « LITTÉRATURE-MONDE EN FRANÇAIS »?
POUR UNE FRANCOPHONIE-MONDE**

« Littérature-monde », « Tout-monde », « Weltliteratur », « littérature-monde en français », littérature mondiale, littératures francophones ? la terminologie ne fait pas défaut. Des littératures dites tantôt francophones, tantôt de langue française, d'expression française préfèrent d'autres, ou encore « postcoloniales » selon le point de vue, voilà un autre problème à débattre. Nombreux sont les ouvrages sur les aires, les grandes aires, géographiques et culturelles francophones : Maghreb, Afrique subsaharienne, Caraïbes, Océans indien et pacifique, Canada, Europe. Rares sont pourtant, à l'exception des ouvrages collectifs, ceux qui posent d'emblée les jalons de la dimension littéraire de ces francophonies. Est-il légitime et pertinent de parler d'un « fait littéraire francophone » ou d'une

²⁷ Daniel Maximin, *Les fruits du cyclone. Une géopoétique de la Caraïbe*, Paris, Seuil, 2006.

« francophonie littéraire » ? se demande à juste titre Dominique Combe (Combe, 2010). « Depuis les années 1960, le débat autour des littératures francophones est régulièrement relancé par la critique et les écrivains », note le grand théoricien qui poursuit : « Certes, vu de l'étranger, ce débat qui tourne souvent à la polémique stérile, peut apparaître comme étroitement franco-français. Mais il n'en pose pas moins des problèmes essentiels pour la poétique. Ces problèmes de langue, d'écriture, d'identité, d'imaginaire concernent la littérature comme telle » (Combe, 2010).

De l'invention des littératures nationales en français, des appartenances culturelles aux identités nationales, des identités nationales à une identité transnationale, des littératures francophones aux écritures migrantes, les débats ne cessent d'alimenter le monde académique. Toutefois, le constat s'impose que tous ces débats dessinent une francophonie, la francophonie vue du monde, la francophonie et le Monde, la francophonie-monde.

Dans les pays de dictature et de totalitarisme, européens et extra-européens, la langue française a permis aux écrivains d'écrire et de vivre. C'est une langue de combat. Elle n'appartient pas seulement aux Français de France. Elle est la langue de tout citoyen qui pense librement. C'est une langue planétaire. Elle fait vibrer le cœur de tout homme.

En ce XXI^e siècle souffrant encore des oppressions sanguinaires des dictateurs et des dictats, la langue française est le moyen de dire, de nommer, dans la liberté de la parole et de la pensée, et d'unir et réunir la planète sous tous ses ciels.

LA « LITTÉRATURE-MONDE EN FRANÇAIS » ET LE MONDE ACADÉMIQUE : DÉBAT D'ACTUALITÉ OU DÉBAT MÉDIATISÉ ?

Depuis la parution du Manifeste dans *Le Monde* de 2007, la Francophonie est plus que jamais au cœur d'un débat. Elle a gagné du terrain et a bénéficié par la négative d'une projection médiatique sans précédent. Nombreuses manifestations de par le monde, événements culturels, rencontres, tables rondes, Conférences, Colloques, numéros spéciaux dans des revues scientifiques sont autant de preuves que le français et la francophonie sont des valeurs vivantes, essentielles, un terrain fertile pour prospecter le monde.

Avec des moyens importants ou limités, selon les Instituts ou les pays, universitaires et écrivains, journalistes et critiques se réunissent, discutent et argumentent, pour ou contre peu importe, portant tous leur pierre à cet édifice de taille qui s'appelle Francophonie. Ainsi, Alec Hargreaves a organisé en février 2009, à l'Université de Floride, au Winthrop-King Institute for Contemporary

French and Francophone Studies (Tallahassee), une Conférence internationale sur le thème : « Littérature-Monde : New Wave or New Hype ? », qui a donné lieu à une « Issue » spéciale dans *Contemporary French and Francophones Studies* (Sites) (en anglais), en janvier 2010. Au cours de son Colloque, Hargreaves a organisé une table ronde réunissant Azouz Begag, Michel Le Bris, Alain Mabanckou, Anna Moï, Jean Rouaud et Abdourahman Waberi.

Dans le monde américain, une autre initiative a été menée à Philadelphie par l'AATF Convention (American Association of Teachers of French) qui a tenu, en juillet 2010, sa Conférence annuelle sur le sujet : « La diversité francophone : passé, présent, futur ». De même, le grand Colloque du 41^e Congrès de la Northeast Modern Languages Association (NeMLA), qui a eu lieu à Montréal (Québec) en avril 2010, a été consacré aux « Littératures en langue française : quoi de neuf ? », et a porté sur les nouvelles tendances qui ont marqué les textes littéraires de l'extrême contemporain écrits en français et publiés depuis l'an 2000. De même, lors de la WIF Conference (Women in French) 2009, qui a eu lieu au Wagner College de New York en juin 2009, une session spéciale a été consacrée au sujet : « Mêlée de langues », très intéressant du point de vue de l'identité duale chez les femmes écrivaines déchirées entre le français et leur langue maternelle. Mais ce qu'il faut noter, c'est que les organisatrices, Rosa Perez et Elise Leahy (Southern Utah University) ne font pas distinction entre les écrivains français de l'hexagone et les écrivains francophones.

Dans le monde anglo-saxon, a paru en 2009 au Royaume-Uni²⁸, dans la prestigieuse Revue *International Journal of Francophone Studies*, un double Numéro spécial très conséquent, sous la direction de Kamal Salhi (University of Leeds) et axé sur le postcolonialisme, réunissant une vingtaine de contributions sur le registre international, pour la plupart rédigées en anglais.

Il faut dire aussi que le Royaume-Uni a justement une grande tradition en études françaises et francophones, linguistiques et littéraires, et qu'il organise à

²⁸ *International Journal of Francophone Studies* est une Revue internationale bilingue sur les études francophones postcoloniales. Kamal Salhi (éd.), « Littérature-monde en français : the literary politics of twenty-first-century France », in *International Journal of Francophone Studies*, Vol. 12, Number 2 & 3, 2009 (Intellect-Leeds). En guise d'introduction, on peut lire dès la première page de la Revue : « A special double-issue edition in response to the current literary trends in 'inter-national French literature', debating the alleged death of distinctly French/francophone literature and its replacement by 'world literature written in French' » (161).

Dans ce Numéro spécial, voir notamment les textes de Françoise Lionnet « Universalisms and francophonies » (203-221) ; Carla Taban « Idéologie, esthétique et littérature-monde en français » (223-236) et Charles Sugnet « Pour une littérature-monde en français: manifesto retro ? » (237-252).

ce titre plusieurs Conférences et Journées d'études par an sur la francophonie. À titre d'exemple, le linguiste Michael Abecassis a organisé à l'Université d'Oxford une « Journée du français : Comme on nous parle : culture et média francophones » (décembre 2010), traitant du français non-hexagonal et des médias vus du point de vue de la didactique du français langue étrangère. Ce même Abecassis a organisé à la Maison Française d'Oxford, avec le soutien du service culturel de l'Ambassade de France, une Conférence internationale sous le signe de la promotion de la diversité au sein de la Francophonie (le 7 octobre 2009).

Dans le domaine littéraire, Charles Forsdick (University of Liverpool) organise avec David Murphy (University of Stirling) des séminaires à Liverpool et à Lancaster, au Department of European Languages and Cultures Research, Series : « Transcultural – Transnational – Global ? » portant notamment sur les études francophones postcoloniales et les études françaises transnationales (Forsdick, Lancaster, conférence 18 mai 2011).

S'il y a autant de regards, métissés, mitigés, tout comme l'est la langue française, force est de constater que grand est l'intérêt que portent les universitaires à la langue et la littérature françaises, à leur évolution et à leur transmutation. Le débat ne cesse d'alimenter les critiques et les chercheurs à l'échelle internationale. La mondialisation, l'immigration, la migration, la transnationalité, les identités marquées par la diaspora ou le multiculturalisme, sont autant de thèmes qui préoccupent aujourd'hui les chercheurs du monde entier. Le concept de « littérature-monde » est devenu un paradigme culturel pour l'écriture, en même temps que le nombre des francophones ne fait qu'augmenter. « Le français n'[a] pas encore dit son dernier mot » (Nadeau et Barlow, 2011), ce qui est vrai, et grâce à la langue française, on assiste à un renouveau de la littérature, tant par sa création générique que par l'intérêt sans cesse renouvelé qu'elle suscite auprès des lecteurs.

La francophonie offre à la fois un panel extraordinaire qui permet de voir le Monde, de penser le Monde, d'analyser le Monde, et une riche texture d'écrits très variés révélant le dialogue profond de lieux et de gens très différents et construisant une nouvelle identité mondiale et un nouveau paysage culturel et francophone.

FRANCOPHONIE LITTÉRAIRE, PULSION LITTÉRAIRE

S'agissant de la francophonie littéraire, il convient d'analyser les degrés de mondialisation des différents espaces régionaux francophones, et l'usage et le choix du français du Nord au Sud. Les auteurs francophones, nés ailleurs, partagent l'expérience de l'exil et de la migration, et choisissent le français comme langue d'écriture. S'ils «dérangent», ils enrichissent aussi le champ littéraire fran-

çais. Ils lancent un défi aux notions d'identité et de culture unitaires et deviennent à leur insu les initiateurs d'une nouvelle littérature. Une nouvelle « littérature-monde » en français est en train de s'esquisser, littérature transculturelle et transnationale qui offre des regards nouveaux et des perspectives inédites sur le monde. Elle constitue une internationale des lettres²⁹, de et par la langue française.

« Dans le flot des industries culturelles anglo-saxonnes dominantes, le mythe de la francophonie se dresse comme le mythe universel par excellence d'ouverture et de culture », (Oktapoda-Lu, 2006 : 16). Sur cette « expérience du divers » (Segalen), l'œuvre littéraire peut fournir des réponses, des exemples ou des contre-exemples aux nombreux discours généraux qui fleurissent actuellement sur la littérature « mondialisée ». La quête d'une littérature capable de faire entendre la langue « hors Pouvoir » (Barthes) mène aujourd'hui les romanciers européens et extra-européens à voir dans les écrivains dits classiques les « origines » et les références tutélaires du roman contemporain. De plus, la tendance chez les auteurs francophones serait de mêler explicitement les deux références, dans un jeu continu entre réalité et fiction. Il serait enfin judicieux de se pencher sur les moyens dont certaines œuvres prennent explicitement en charge la comparaison entre littérature européenne et littérature extra-européenne, entre Nord et Sud, entre homogénéisation et diversité, entre mythe et réalité, dans un nouvel espace géopolitique et littéraire.

Dans le « Monde en feu » du XXI^e siècle, dans l'espace des flux et des afflux, dans l'espace des lieux, dans notre monde transnational et transfrontalier, il nous faut tous œuvrer pour donner une âme au XXI^e siècle, dans le respect de l'autre et pour une éducation mondiale.

Loin des colonialismes, des stériles combats idéologiques et radicaux, des illusions trompeuses de la mémoire, et de querelles trop souvent aveugles, le moment est venu de faire un grand pas en avant, vers la tolérance, l'ouverture. Un nouveau monde est en train de s'écrire. La mondialisation du troisième millénaire sera française et francophone.

Écrivains nomades, écrivains du monde, Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi, Anna Moï, Azouz Begag, Najib Redouane³⁰ « décentralisent » et

²⁹ À rappeler que Pascale Casanova parle de Paris « capitale de [la] République sans frontière ni limite » et ajoute « La République universelle des Lettres ». Voir Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 49.

³⁰ Auteur de plusieurs ouvrages critiques dans les domaines francophones du Maghreb, et auteur de sept recueils de poésie : *Songes brisés* (2008), *Paroles éclatées* (2008), *Le blanc de la parole* (2008), *Lumière fraternelle* (2009), *Ce soleil percera-t-il les nuages ?* (2009), *Ombres confuses du temps* (2010), *Le murmure des vagues* (2011).

« déterritorialisent » la littérature. Écrivant en français leur histoire et leur vécu, c'est le monde qu'ils disent.

Pulsion littéraire, écrire en français transporte les écrivains dans une autre sphère, *francosphère* à trois dimensions. Venant pour la plupart des « petites » langues ou langues « dominées », le choix d'écrire en français est un choix collectif et traduit le besoin d'une appropriation culturelle et d'une politique littéraire. Le bilinguisme des grands écrivains ou leur adoption définitive du français (Cioran, Panaït Istrati, Kundera, Ionesco, Césaire) et, pour les plus jeunes, Mabanckou, Makine, Alexakis, s'inscrivent dans la problématique non pas du choix de la langue, mais plutôt de sa situation de dépendance littéraire. Étrange domination ou extraordinaire fascination ? Langue universelle et non pas d'une seule nation, la langue française peut transcrire la littérature, universelle elle-même. Elle est la langue à laquelle rêvent tous les écrivains. Dans la mondialisation de la littérature, le français consacre les écrivains comme créateurs littéraires universels.

Les écrivains venus d'ailleurs donnent la plénitude du monde grâce à la langue française. Rares sont les langues qui ont cette vocation œcuménique.

[M]ais le miracle est plus grand de ceux-là qui viennent au français avec leur arabité ou leur négritude, leur asiatisme ou leur insularité, leur expérience autre de l'histoire et du monde, leurs mythologies autres, leurs astres autres. Qui y viennent avec leurs dieux ou leur Dieu, salés par des océans qui ne sont pas les mers frileuses d'ici, mers d'Europe, brochant le plus grand pourtour de l'Hexagone (Stétié, 2000 : 15).

Dans l'archipel du monde, la francophonie est un océan de lumière salubre, une histoire de force et de désir dans un monde antagoniste sans pitié. Elle a pour mission essentielle de favoriser la diversité culturelle et linguistique³¹. Une diversité extraordinaire qui s'ouvre comme un défi et qui contribue à l'édification du monde contemporain.

La francophonie n'est pas à la seule nation française. Elle appartient à un espace supranational, global et transnational et, en tant que telle, elle écrit l'histoire du monde et la géohistoire de la littérature.

Si, selon Galilée, l'univers est un livre écrit par Dieu en caractères mathématiques, la mondialisation est un univers laborieusement écrit par les hommes

³¹ C'est la définition même donnée par l'AUF et le réseau de chercheurs de DCAM : Diversité des expressions culturelles et artistiques, et mondialisations. Voir Site : <http://www.dcam.auf.org/>

en histoires complexes [...] (Ghorra-Gobin). Confusion, complexité, effets cachés, voire pervers... Mondialisations, recompositions, prospectives, explorations, extrapolations de territoires de la pensée, de l'action humaine : voilà ce qui fonde toute la valeur de ce travail, de ce florilège d'études et d'approches aussi fines que pondérées des thèmes et des écrivains significatifs des XXe et XXIe siècles. Un travail de réflexion de pointe qui convie au vaste parcours du Monde, où les sens se construisent à la lecture des études minutieuses, méticuleuses, approfondies, lancées comme autant d'invitations par le monde.

Le présent volume se veut un outil de réflexion dynamique sur les grands thèmes et écrivains de notre temps : dynamique des réseaux, remodelage des mondes, des civilisations, des cultures, des littératures, du Nord au Sud et d'Est en Ouest, de la métropole à la périphérie, et dans toute l'échelle mondiale.

L'approche résolument interdisciplinaire, née de la concertation de spécialistes littéraires, de linguistes, philologues, comparatistes, traductologues, historiens et autres, fait de cet ouvrage un véritable viatique pour notre langue, le français, et pour l'exploration du Monde, de notre monde, de ses cultures et de ses littératures. Prenant notre planète et l'univers comme horizon, tous les auteurs de ce volume, de cultures très diverses, ont choisi de s'exprimer délibérément en français, en raison de l'amour qu'ils nourrissent tous pour la langue française, et de leur rattachement à des Institutions, départements et Centres de Recherche dans les diverses Universités où ils travaillent. Tous les auteurs enseignent en français et vivent en français. Parce que le français, c'est une langue de vie.

Tout en reflétant la diversité des points de vue et d'approches, cet ouvrage reflète un positionnement français ancré dans une perspective mondiale. Sur l'échelle de la francophonie, il rend hommage à la langue française qu'il auréole, valorise et pérennise. Parce que la francophonie n'est pas une institution, politique ou autre, dans les établissements, les ministères ou les cabinets des Ministres. La Francophonie est une valeur, elle est vivante dans les cœurs des hommes, au-delà des frontières et des confins. Elle constitue un vecteur réunifiant les gens de la planète, du globe entier, une donne qui (ré)-unit le Monde.

De l'Outre-mer et de la Martinique d'Aimé Césaire (Salah Khan) au Maghreb littéraire de Tahar Djaout, d'Assia Djebar et de Boualem Sansal (Bernadette Rey Mimoso-Ruiz) et bien encore à l'Écriture-Monde de la génération de hip-hop, de rap et de rai des jeunes Maghrébins en France (Najib Redouane), du Canada et de l'Ontario à la Tunisie avec Hédi Bouraoui (Abderrahman Beggar), du roman de la route québécois avec Jacques Godbout, Jacques Poulin et Roch Carrier (Safoi Babana-Hampton) aux Antilles d'Émile Ollivier, Maryse Condé et Dany Laferrière (Anne Malena), de l'Afrique subsaharienne et la nouvelle génération d'écrivains africains avec les Congolais Fatou Diome, Edem Awumey

et Alain Mabanckou (Mbaye Diouf), ainsi que le Togolais Kossi Efoui (Ozouf S namin Amedegnato)   l'Europe méditerranéenne et à la Gr ce de Vassilis Alexakis, Takis Th odoropoulos et Lakis Proguidis (Efstratia Oktapoda) jusqu'à l'Europe de l'Est avec la Russie d'Andr i Makine (Elena Prus), le présent volume offre un panorama francophone vaste comme le Monde dans la géohistoire mondiale des francophonies.

Tous ces écrivains ont un trait commun : la langue française et les idéaux et les valeurs qu'elle véhicule et qu'elle transmet au monde. Passeur de langue, passeur de civilisations, la France est le pays de la liberté, d'expression et des droits de l'homme. Si les gens du monde entier ont plusieurs identités, marocaine, grecque, roumaine, canadienne, leur cœur crie français.

  l'ère de la Mondialisation, le présent ouvrage propose de repenser la Francophonie et le Monde. Il fait de la francophonie une dynamique culturelle et civilisationniste, et de la France une métropole mondiale des lettres.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPHANT, Marianne et CORPET, Olivier ( d.) (2000) *L'espace de la langue, Beyrouth-Paris*, Paris,  ditions du Centre Pompidou,  ditions de l'Imec.
- BARBERY, Muriel et al. (2007), « Pour une «littérature monde en français» », in *Le Monde des livres*. <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1574>. Consulté le 19 mars 2007.
- BARRAT, Jacques et MOISEI, Claudia (2004) *Géopolitique de la Francophonie. Un nouveau souffle ?*, Paris, Documentation Française, n  5195.
- BENIAMINO Michel, GAUVIN, Lise ( d.) (2005) *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoge, Pulim.
- BOURDIEU, Pierre (1998) *Contre-feux*, Paris, Liber.
- BOURDIEU, Pierre (2001) *Contre-feux 2*, Paris, Liber.
- CASANOVA, Pascale (2000) « De la singulière propension à écrire en français », *L'espace de la langue, Beyrouth-Paris*, Paris,  ditions du Centre Pompidou,  ditions de l'Imec p. 99-107
- CASANOVA, Pascale (1999) *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil.
- CHAMOISEAU, Patrick, Édouard GLISSANT (2007) *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?*, Galaad  dition.
- COMBE, Dominique (2010) *Les littératures francophones*, Paris, PUF, coll. « Licence-Lettres ».
- FONKOUA, Romuald (2006) « Pour une histoire littéraire de la francophonie », in *Le Magazine littéraire*, n  451, p. 30-33.
- GHORRA-GOBIN, Cynthia ( d.) (2006) *Dictionnaire des mondialisations*, Paris, Armand Colin.

- GLISSANT, Édouard (1997) *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard.
- HAGÈGE, Claude (2009) *Dictionnaire amoureux des langues*, Paris, Plon/Odile Jacob.
- LE BRIS Michel et Jean ROUAUD (éd.) (2007) *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, NRF.
- LE BRIS Michel et ROUAUD, Jean (éd.) (2010) «*Je est un autre*». *Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, NRF.
- MAALOUF, Amin (1998) *Les identités meurtrières*, roman, Paris, Grasset.
- MARIN LA MESLÉE, Valérie (coord.) (2006) «*2006 : Année des Francophonies - Défense et illustration des langues françaises* », in *Le Magazine Littéraire*, n° 451, p. 28-65.
- MAXIMIN, Daniel (2006) *Les fruits du cyclone. Une géopoétique de la Caraïbe*, Paris, Seuil.
- MOURALIS, Bernard (2007) *Manifeste pour une « littérature-monde » en français*, in *Lianes*, Revue électronique. URL : http://www.lianes.org/Manifeste-pour-une-litterature-monde-enfrancais_a128.html. Consulté le 20/04/2010.
- NADEAU, Jean-Benoît et Julie BARLOW (2011) *Le français, quelle histoire !*, Paris, Éditions Télémaque.
- NGAMOUNSIKA, Édouard (2006) «*Les tentatives d'appropriations du français dans la littérature congolaise : l'exemple de Sylvain Bemba* », in *Appropriations de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan indien*, Actes des Journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la littérature, Dakar, 23-25 mars 2006, p. 221-227. Voir aussi URL : http://biblio.critaoi.auf.org/29/01/Microsoft_Word_-_ArtEdouar%C2%ABngamountsika.pdf
- OIF - XIe Sommet de la Francophonie à Bucarest (2006) - *Technologies de l'information dans l'éducation*. URL : <http://bucarest.franophonie.org/>. Consulté le 20/04/2010.
- OKTAPODA-LU, Efstratia (2006) «*Mondialisation, littérature et francophonie. Les exilés de la littérature, ou Nancy Huston : une littérature de l'exil* », *Mythe et mondialisation. L'exil dans les littératures francophones*, E. Steiciuc, O. Gancevici et E. Oktapoda-Lu (éd.), Colloque international de Suceava du 9-10 septembre 2005, Presses Universitaires de Suceava (Romania), p. 15-23
- REDOUANE, Najib (2009) «*Fin des utopies à l'ère de la mondialisation : l'exemple de la quête du Nord dans la littérature marocaine* », in *Littératures francophones. Mythes et exotismes à l'ère de la mondialisation*, (Efstratia Oktapoda, Vassiliki Lalagianni éd.), Numéro Spécial, *Dalhousie French Studies*, Vol. 86, Spring 2009, p. 7-18.
- REDOUANE, Najib (éd.) (2006) *Francophonie littéraire du Sud. Un divers singulier. Afrique, Maghreb, Antilles*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- RICOEUR, Paul (1990) *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- SAÏD, Edward (2000) *Culture et impérialisme* (trad. fr.), Paris, Fayard [1993¹].
- SALHI, Kamal (éd.) (2009) «*Littérature-monde en français : the literary politics of twenty-first-century France* », in *International Journal of Francohone Studies*, Vol. 12, Number 2 & 3 (Intellect-Leeds).
- SEN, Amartya (2006) *Identité et violence*, trad. fr., Paris, Fayard.

- STÉTIÉ, Salah (2000) « La preuve par le fruit », Marianne Alphant et Olivier Corpet (éd.), *L'espace de la langue, Beyrouth-Paris*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, Éditions de l'Imec, p. 11-15.
- TCHICAYA, U Tam'Si (1976) « Le socialisme, c'est la révolution à parfaire », interview réalisé par Jean Breton et Jacques Rancourt, in Marc Rombault, *Nouvelle poésie négro-africaine, La Parole noire*, Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés, p. 141.
- TÉTU, Michel (1997) *Qu'est-ce que la francophonie ?*, Paris, Hachette.
- TODOROV, Tzvetan (2007) *La littérature en péril*, Flammarion, « Café Voltaire ».
- WOLTON, Dominique (2006) *Demain la francophonie*, Paris, Flammarion